

FOI ET LE DOUTE - Orléans le 3 Août 2014
(Job 2.1-10 Mat.16.13-17 I Cor.2.1-5 Jac.2.14-18)

Dans une précédente prédication, j'ai montré, je crois, que le témoignage chrétien doit être annoncé au monde entier parce que son message à une portée universelle, mais aussi parce qu'il donne à l'homme de regarder avec espérance la venue d'un monde nouveau . C'est ce que j'avais appelé le caractère missionnaire et messianique du message de l'Évangile.

Aujourd'hui j'aimerais m'interroger sur deux composantes apparemment incompatibles chez celui qui croit, à savoir l'existence simultanée en lui de la foi et du doute et, peut-être, de montrer que l'un ne va pas sans l'autre.

Quand on interroge quelqu'un sur sa foi, plutôt de dire qu'il est athée, il répondra : « *je suis agnostique* ». Le mot « *agnostique* » vient d'un mot grec , la « *gnose* », qui signifie la « *connaissance* ». Je suis agnostique signifie donc: « *Je ne suis ni incroyant, ni athée, Je suis agnostique, je ne sais pas !* ». Si je puis me permettre une comparaison : l'agnosticisme est une sorte de « *salle d'attente* ». Une porte peut s'ouvrir vers la sortie, c'est à dire vers l'indifférence , une autre porte vers l'intérieur, c'est-à-dire une invitation à communiquer.

« *Je ne sais pas* ». Or le contraire de la foi n'est pas « *je sais* ». Comme l'écrit André BIRMELE, un théologien protestant: « *Le contraire de la foi n'est pas le doute mais je sais* ». C'est-à-dire que la foi n'est pas une connaissance rationnelle fondée sur des preuves. La foi n'est pas une gnose. Un agnostique n'est pas un athée. Comme le dit l'épître aux Hébreux : « *La foi est une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas* » (Héb.11.1)

Cependant, le sommaire de la loi nous recommande d'aimer Dieu de toute notre intelligence et pas seulement de tout notre cœur. Il est normal pour le croyant de se poser des questions morales, philosophiques et même théologiques qui sont en fait une parole humaine sur Dieu. Le croyant ne s'oppose pas au chercheur. On peut même penser que la foi ajoute une dimension supplémentaire à la recherche scientifique.

Pour l'écrivain Eric Emmanuel Schmidt, la foi est de l'ordre du « *mystère* ». Il écrit : « *Les deux piliers du Christianisme sont deux mystères : l'incarnation et la résurrection. Qu'est-ce qu'un mystère? Tout autre chose qu'un problème ou une question. Un mystère est un problème qui fait exploser le cadre rationnel, qui mine la façon même de poser les questions, épuise la rationalité . Un mystère est ce qui donne continuellement à penser* ». De son côté, Paul ne disait pas autre chose. Dans sa première lettre aux Corinthiens, nous lisons : « *La connaissance sera abolie. En effet nous connaissons en partie... Nous voyons en effet à présent à travers un miroir et de façon confuse, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais en partie, alors je connaîtrai comme j'ai été vraiment connu* » (I Corinthiens 13.8, 9, 12)

Interrogeons la Bible. Jésus était inquiet de savoir ce qu'on pensait de lui : « *Qui suis-je, au dire des foules ?* » demandait-il (Luc 9.18). Et il est vrai que les disciples eux-mêmes ont tous douté de la messianité de Jésus, parce qu'ils s'attendaient à un messie glorieux, vainqueur de l'occupant romain. Jean-Baptiste lui-même, précurseur du Messie, faisait savoir à Jésus : « *Es-tu, oui ou non le Messie, ou faut-il en attendre un autre ?* » (Mat. 11.3)

Dans l'évangile de Jean, le cas de Thomas est exemplaire du passage du doute à la foi

(Jn. 20.24-29). Voici un homme qui n'as pas dit « *je sais que Dieu existe* », mais qui a dit « *je crois en Dieu* ». Si vous lisez en effet, soigneusement le récit de l'Évangile, il raconte comment le disciple Thomas met en doute la résurrection de Jésus, mais sa déclaration de foi ne tient pas au fait qu'il ait touché les plaies du corps meurtri du ressuscité.

Je résume ce récit : Thomas n'était pas avec les disciples quand Jésus vint. Les autres lui dirent : « *Nous avons vu le Seigneur !* ». Mais Thomas leur répondit : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous... , si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas !* ». Or, huit jours plus tard, Jésus revint... Il dit à Thomas : « *avance ton doigt ici et regarde mes mains. Avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi* ». « Alors Thomas s'écria : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Ce credo spontané de Thomas marque qu'il est passé de l'agnosticisme qui ne connaît que des preuves à une déclaration de foi. Ce que Jésus exprimera par cette béatitude; valable pour chacun d'entre nous, « *heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* ».

Un autre personnage de l'Évangile demande à Jésus de guérir son enfant malade. Mais sa foi n'est pas assurée : « *Guéris-le si tu peux* », dit-il à Jésus. Celui-ci lui répond : « *Tout est possible à celui qui croit !* ». Alors l'homme s'écrie : « *Je crois* ». Pourtant il doute, et il ajoute : « *je crois, viens en aide à mon manque de foi* » (Marc.9.24) . Là encore la foi est mise en doute.. Les disciples eux-mêmes n'avaient-ils pas dit à Jésus : « *augmente-nous la foi* » (Luc 17.5), ce qui signifie que la foi ne peut que nous être donnée. Lorsqu'elle vient à nous manquer, c'est à Dieu qu'il nous faut la demander.

Un autre exemple éclairera ce que disait Pascal: « *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé* » (Les Pensées – le mystère de Jésus) . Je pense à la femme samaritaine (Jn 4.-42). Cette femme hérétique et méprisée des Juifs rencontre Jésus auprès d'un puits. Il lui demande à boire mais il lui révèle qu'il connaît sa conduite et lui parle d'une eau qui conduit à la vie éternelle. En l'écoutant, elle réalise que celui qui lui parle doit être un prophète, peut-être le Messie. Elle court alors rejoindre ceux de son village. Elle ne leur dit pas « *j'ai rencontré le Messie* », mais « *Cet homme ne serait-il pas le Messie ?* ». Derrière cette interrogation qui a l'apparence d'un doute se cache le désir de Dieu mais aussi l'appréhension que la réponse entraînerait un bouleversement de son existence. Je crois que cette forme interrogative du credo signifie que pour trouver Dieu il faut non seulement en avoir le désir, mais l'accepter quand il se donne à nous .

Le chansonnier Jacques Brel, en parlant de Jésus, chantait « *Et si c'était vrai ?* ». Et bien, les compagnons de cette femme qui étaient entrés au village et qui avaient vu et entendu Jésus, s'écriaient alors : « *Mais c'est vrai ! Jésus est le Messie, le Sauveur du monde* » et, nous dit-on , « *Beaucoup de samaritains de cette ville crurent en lui, à cause de la Parole de cette femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait* ». (Jn 4.39) ..

Les exemples d'hommes qui ont douté de Dieu sont nombreux dans la Bible mais venons-en à Jésus :

Jésus a-t-il connu, comme chacun d'entre nous, la tension entre la foi et le doute. A cette question, je répondrai oui et non. « *Non* » si l'on veut dire que Jésus a perdu la foi, car même dans la souffrance c'est à Dieu que s'adressait sa prière.. Comme Job souffrant, il n'a jamais voulu maudire Dieu. .

Mais je réponds « *Oui* », quand la perspective de sa mort lui est apparue insupportable. Et ce « *Oui* » est peut-être une réponse à une tendance de la théologie et de la piété

classique qui divinise Jésus en négligeant son humanité., Paul écrit en effet : « *Jésus n'a pas voulu être égal à Dieu mais il s'est dépouillé, devenant semblable aux hommes, devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix* » (Phil.2.5-11).

« *l'homme Jésus* », dit Paul. « *Parole faite chair* » dit Jean (« Jn.1.14) : en voici quelques exemples :

Jésus tenté : Aussitôt élu par Dieu, Jésus est tenté trois fois par le diable qui, comme on le sait, a toujours mis en doute la Parole de Dieu (Gen.3.1 / Mat.4.1-11)

Jésus baptisé : Jésus a voulu, comme ses coreligionnaires, être baptisé par Jean Baptiste, malgré l'incompréhension de celui-ci (Mt. 13.17)

Jésus en larmes : Jésus pleure sur la tombe de son ami Lazare (Jn. 11.33-35).

Jésus assoiffé : S'adresse à une samaritaine hérétique pour avoir de l'eau . (Jn. 4.6-9)

Jésus et la mort Au jardin des oliviers, « *S'étant mis à genoux, il pria... sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre* » (Luc 21.39-46).

D'abord le doute :«*Père si tu peux écarter de moi cette coupe* » ! Puis la foi : « *Pourtant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise !* » ; On comprend qu'il avait dit aux disciples « *Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation* ».

Enfin, Jésus-seul, sur la croix : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Marc 15.34)

Mais son dernier mot : « *Père, je remets mon esprit (c'est-à-dire ma vie) entre tes mains* » (« Luc 23.46). est peut-être la seule prière possible du douteur à la veille de la mort, quand inquiet ou doutant de l'espérance d'une résurrection, il s'abandonne entre les mains du Père : « *Je remets mon esprit entre tes mains* » .

Si l'homme ne veut pas se laisser submerger par le doute, il est comme celui qui, pris de vertige, sauve sa vie en fixant un point fixe qu'il ne devra pas quitter du regard. La foi est fondée sur une certitude essentielle, qualifiée habituellement de vérité de foi qui donne sens à la vie. Le point central qu'il convient de ne jamais perdre de vue, c'est l'Evangile et la personne de Jésus-Christ, qu'il s'agisse de démarche religieuse personnelle ou de débat théologique. En Jésus, je ne rencontre pas «un homme-Dieu ou un Dieu-homme », mais à la fois Dieu et l'homme, Dieu dans l'homme. Par la foi en Jésus Christ, je crois en l'homme et en Dieu. L'Evangile me rend à moi-même et me rend à Dieu. En Jésus-Christ Dieu et l'homme sont proches.

Un dernier mot: Comme l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indissociables, Je ne peux pas dire que j'ai la foi en Dieu sans avoir foi en l'homme La foi doit être agissante. Souvenons-nous de cette formule définitive de l'épître de Jacques :« *A quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on pas d'œuvres ? ...Si on dit à quelqu'un « bon appétit » et qu'on ne lui donne rien pour subsister, à quoi bon,* » (Jac.2.14-16), .et cette parole de Paul : « *Quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien* »

J'aimerais terminer en rappelant ces paroles d'un croyant : « *Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve, expérience intransmissible* » (Luc Estang in « ce que je crois »). la foi, en effet, ne se transmet pas, fut-ce à nos enfants.. Mais nous devons en être les témoins.

En vérité C'est ce que je crois

Jean.Adnet